

### **Texte A - Victor Hugo, "Rêverie", Les Orientales (1829)**

Oh ! laissez-moi ! c'est l'heure où l'horizon qui fume  
Cache un front inégal sous un cercle de brume,  
L'heure où l'astre géant rougit et disparaît.  
Le grand bois jaunissant dore seul la colline :  
On dirait qu'en ces jours où l'automne décline,  
Le soleil et la pluie ont rouillé la forêt.

Oh ! qui fera surgir soudain, qui fera naître,  
Là-bas, - tandis que seul je rêve à la fenêtre  
Et que l'ombre s'amasse au fond du corridor, -  
Quelque ville mauresque, éclatante, inouïe,  
Qui, comme la fusée en gerbe épanouie,  
Déchire ce brouillard avec ses flèches d'or !

Qu'elle vienne inspirer, ranimer, ô génies !  
Mes chansons, comme un ciel d'automne rembrunies,  
Et jeter dans mes yeux son magique reflet,  
Et longtemps, s'éteignant en rumeurs étouffées,  
Avec les mille tours de ses palais de fées,  
Brumeuse, denteler l'horizon violet !

### **Texte B - Charles Baudelaire, "Paysage", Tableaux parisiens, Les Fleurs du Mal (1857)**

Je veux, pour composer chastement mes églogues<sup>1</sup>,  
Coucher auprès du ciel, comme les astrologues,  
Et, voisin des clochers, écouter en rêvant  
Leurs hymnes solennels emportés par le vent.  
Les deux mains au menton, du haut de ma mansarde,  
Je verrai l'atelier qui chante et qui bavarde;  
Les tuyaux, les clochers, ces mâts de la cité,  
Et les grands ciels qui font rêver d'éternité.

Il est doux, à travers les brumes, de voir naître  
L'étoile dans l'azur, la lampe à la fenêtre  
Les fleuves de charbon<sup>2</sup> monter au firmament  
Et la lune verser son pâle enchantement.  
Je verrai les printemps, les étés, les automnes;  
Et quand viendra l'hiver aux neiges monotones,  
Je fermerai partout portières et volets  
Pour bâtir dans la nuit mes féeriques palais.  
Alors je rêverai des horizons bleuâtres,  
Des jardins, des jets d'eau pleurant dans les albâtres<sup>3</sup>,  
Des baisers, des oiseaux chantant soir et matin,  
Et tout ce que l'Idylle<sup>4</sup> a de plus enfantin.  
L'Émeute, tempêtant vainement à ma vitre,  
Ne fera pas lever mon front de mon pupitre;  
Car je serai plongé dans cette volupté  
D'évoquer le Printemps avec ma volonté,  
De tirer un soleil de mon cœur, et de faire  
De mes pensers brûlants une tiède atmosphère.

*1. petits poèmes pastoraux ou champêtres.*

*2. les fumées des cheminées de la ville.*

*3. coupes, vasques, statuettes en albâtre, variété de gypse très blanche*

*4. au sens littéraire, court poème évoquant l'amour dans un cadre champêtre.*

### Texte C - Jules Supervielle, "San Bernardino", Débarcadères (1922)

Que j'enferme en ma mémoire,  
Ma mémoire et mon amour,  
Le parfum féminin des courbes colonies,  
Cet enfant nu-fleuri dans la mantille noire<sup>1</sup>  
De sa mère passant sous la conque<sup>2</sup> du jour,  
Ces plantes à l'envi, et ces feuilles qui plient,  
Ces verts mouvants, ces rouges frais,  
Ces oiseaux inespérés,  
Et ces boules d'harmonies,

J'en aurai besoin un jour,  
J'aurai besoin de vous, souvenirs que je veux  
Modelés dans le lisse honneur des cieux heureux,  
Vous me visiterez, secourables audaces,  
Azur vivace d'un espace  
Où chaque arbre se hisse au dénouement des palmes  
A la recherche de son âme,  
Où la fleur mouille en l'infini  
De la couleur et du parfum qu'elle a choisis,  
Où je suis arrivé plein d'Europe et d'escales  
Ayant toujours appareillé<sup>3</sup>

Et, sous le chuchotis de ces heures égales,  
Du fard des jours errants je me suis dépouillé.

*1. longue écharpe dentelle dont les  
Espagnoles se couvrent la tête et les  
épaules.*

*2. grande coquille.  
3. lever l'ancre*

### Texte D - Saint-John Perse, "Le mur", Images à Crusocé, Éloges (1925).

Le pan de mur est en face, pour conjurer le cercle de ton rêve.  
Mais l'image pousse son cri.  
La tête contre une oreille du fauteuil gras, tu éprouves tes dents avec ta langue : le goût des graisses et des sauces infecte tes gencives.  
Et tu songes aux nuées pures sur ton île, quand l'aube verte s'élucide au sein des eaux mystérieuses.  
C'est la sueur des sèves en exil, le suint amer des plantes à siliques<sup>1</sup>, l'âcre insinuation des mangliers<sup>2</sup> charnus et l'acide bonheur d'une substance noire dans les gousses.  
C'est le miel fauve des fourmis dans les galeries de l'arbre mort.  
C'est un goût de fruit vert, dont surit<sup>3</sup> l'aube que tu bois; l'air laiteux enrichi du sel des alizés...  
Joie ! Ô joie déliée dans les hauteurs du ciel ! Les toiles pures resplendent, les parvis invisibles sont semés d'herbages et les vertes délices du sol se peignent au siècle d'un long jour.

1. plantes à fruits secs.

2. arbres très grands, à racines aériennes.

3. devenir aigre.

#### **I. QUESTION (4 points) :**

Comment s'exprime dans chaque poème le désir d'ailleurs ?

#### **II. ÉCRITURE (16 points) :**

##### **Commentaire**

Vous commenterez le poème de Supervielle, « San Bernardino » (texte C).

##### **Dissertation**

En vous appuyant sur les poèmes du corpus et sur tous ceux que vous connaissez, vous vous demanderez quelles sont les relations entre la poésie et le monde réel..

##### **Invention**

Vous participez à un concours d'écriture : dans un texte de quinze à vingt lignes de forme libre, vous célébrez un lieu réel ou fictif. Vous accompagnerez votre texte d'une courte présentation pour justifier vos choix d'écriture.